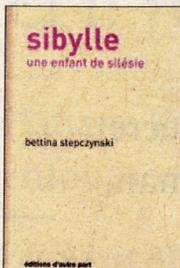


04/05/2013

Loin de Silésie, des mots pour un exil



ROMAN

Bettina Stepczynski

Sibylle, une enfant de Silésie

D'autre part, 148 p.

★★★★

Du côté maternel, Bettina Stepczynski est issue d'une famille de Haute-Silésie, territoires perdus par l'Allemagne défaite et passés sous administration polonaise le 2 août 1945, suite à la conférence de Potsdam. Parmi plus de 11 millions d'Allemands expulsés, 2,6 millions ont été exilés dans d'autres territoires allemands. Le premier roman de Bettina Stepczynski s'inscrit dans ce contexte historique. Il est «en grande partie inspiré par le destin de sa tante Sibylle, sœur aînée de sa mère, indique-t-elle dans une brève postface.

C'est un récit d'arrachement, de déportation, de transplantation et de recommencement, ou plutôt d'impossible recommencement. L'auteure considère les événements du point de vue de sa tante enfant, dont elle admire la lucidité, la sensibilité et le courage. En contrepoint, on suit Sibylle en fin de vie, ravagée par un cancer et s'efforçant encore de «faire bonne figure». A 8 ans, elle a donc subi la déportation avec les siens. Ils sont arrachés de leur terre «comme une mauvaise herbe», entassés dans un wagon et, après un bref séjour dans un camp, envoyés à pied à W., à deux heures de là, où ils peuvent s'installer dans un moulin, annexe d'un domaine agricole. Les voilà exilés dans leur propre nation, sans espoir de retour. Ils y vivent à sept dans une pièce et une cuisine, sans eau courante.

Avec Sibylle, il y a sa grand-mère Grossi, sa mère Charlotte, sa tante

Annelise, son grand frère Matthias, son petit frère Tobias et le bébé Schatzi. La vie est dure, l'espoir pour ainsi dire inexistant, sinon l'éventuel retour du père, un petit entrepreneur mobilisé tardivement. Peut-être serait-il capable de changer le cours de leur existence. Mais, selon Grossi, plus tôt les hommes reviennent, moins bien ils ont défendu leur pays. Ceux qui ne reviennent pas ont été tués. Bien qu'elle ne veuille pas le savoir, il se peut aussi qu'il s'agisse de gradés devant répondre de crimes de guerre. Ce sont eux «des sales chiens», estime Annelise, la tante de Sibylle, contre l'avis de Grossi et de Charlotte. Elle sait ce que les nazis ont fait aux juifs.

Sans horizon

La solidarité est obligatoire à la survie, sans rimer pour autant avec harmonie. Charlotte est dépeinte en femme dure, froide et fermée, en mère peu empathique, Grossi en grand-mère souffrante et dépassée. Seule tante Annelise manifeste une indépendance d'esprit et de l'empathie pour les enfants. Frères et sœurs vivent une véritable fraternité, et l'école leur donne un peu d'oxygène pour survivre dans cet univers sans horizon. Le père revient un jour, mais ce retour n'a rien d'un happy end. Il parachève au contraire le malheur de la famille. Avec ce récit sobre, rude, profondément humain, Bettina Stepczynski met la littérature au service de la mémoire, en particulier celle des *Kriegskinder*, ces enfants de la Deuxième Guerre mondiale là où il n'aurait pas fallu et auxquels les adultes se contentaient d'expliquer qu'ils avaient perdu la guerre.

Jean-Bernard Vuilleme

Salon du livre, Samedi 4 mai, de 10h à 12h, Bettina Stepczynski dédicacera son livre sur le stand des Editions Zoé.

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres